

Homélie du 10^e dimanche du Temps Ordinaire, B, 9 juin 2024

Marc 3, 20-35

Dans ce passage évangélique, nous voyons le Christ encore au début de sa prédication, en Galilée. En ce 'temps ordinaire', après la Pentecôte, nous sommes revenus au début de l'évangile selon Saint-Marc. Jésus attire et il interroge, tout à la fois.

Les scribes de Jérusalem ne veulent pas reconnaître en lui la présence de l'Esprit de Dieu : '*C'est par Beelzéboul, le prince des démons, qu'il expulse les démons*'. Le Mal évoqué dans la première lecture de la Genèse, avec la chute d'Adam et Eve.

Mais Jésus prend le temps de la pédagogie :

'Comment Satan peut-il expulser Satan ? Une maison ou un royaume divisé en lui-même, ne peut tenir. A l'inverse, l'homme fort ne tombe pas de lui-même. C'est l'Esprit du Mal qui le ferait tomber...'

Seigneur, délivre-nous du Mal, prions-nous chaque jour dans le Notre Père.

Cette prière de délivrance est bien nécessaire, quand nous nous sentons comme dépassés par les événements, sans force, sans comprendre.

Alors soyons sûrs d'être exaucés, car '*tout sera remis aux hommes*'.

Y a-t-il une limite ? C'est celle du 'péché contre l'Esprit Saint'. On peut le décrire par le refus de la grâce divine, de la vérité comprise, de l'espérance, la jalousie de la sainteté du prochain... enfin l'enfermement dans le mal, dans une liberté mal comprise.

Seigneur, tu nous as appelés à être saints et immaculés devant ta face, délivre-nous du Mal.

Un autre aspect est celui de l'entourage du Christ, qui cherche à mettre la main sur lui, car « il a perdu la tête », ou « il est possédé par un esprit impur ».

Les gens de chez lui, ceux de sa maison : ils ne veulent pas croire, ils le prennent pour fou. Ils sont présents au début et à la fin du passage évangélique, cherchant seulement à lui parler, ou plus : voulant le retenir. Les cousins de Jésus, de Nazareth, se méfient de ce prophète jailli de leur famille. Nul n'est prophète dans son pays !

Ce qui est troublant, c'est que Marie sa mère est au milieu d'eux. Mais il n'est pas dit qu'elle a douté.

Elle reçoit même, de façon indirecte, un beau compliment.

Jésus en effet finit par dire : « qui est ma mère, qui sont mes frères » ? C'est celui qui fait la volonté de Dieu. Donc, potentiellement chacun d'entre nous, frère de Jésus, comme sa mère ! Mais évidemment Marie en premier qui a dit « que tout se fasse pour moi selon ta parole ». S. Augustin dit : « Marie a engendré Jésus d'abord dans la foi, avant de l'engendrer dans la chair ». C'est aussi notre vocation. Faire la volonté de Dieu, pour être comme frère, sœur, mère de Jésus.

Comment les frères de Jésus, ses cousins, ont-ils pu croire qu'il était fou, qu'il avait perdu la tête ? Evangile et rationalité font pourtant bon ménage, et nous sommes fiers de trouver dans la parole du Christ une lumière qui éclaire l'intelligence pour les défis de notre temps. Les élections européennes, par exemples. Mais nous savons bien aussi que la raison enfermée sur elle-même ne trouve pas son fondement. C'est la foi au Dieu créateur, au Christ rédempteur du mal, qui donne le sens ultime de l'existence. Une folie de l'Evangile, plus raisonnable que la sagesse des philosophes grecs, dirait Saint-Paul.

Laissons-nous porter par l'Esprit-Saint, folie de Dieu, sagesse des hommes, sur les chemins à venir de nos vies personnelles, quand les changements arrivent, quand la fidélité s'impose, et également dans nos communautés, qui, avec le temps qui passe, doivent rester fidèles à leurs racines et accueillir la nouveauté du Temps de Dieu.